

# BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazlı, Mehmet Ali Paşa  
TÉL. : 41692

REDACTION :

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 17  
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRINZ

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## La fin du "Bismarck"

"Jusqu'au dernier obus !..."

Ainsi que les dépêches que nous avons reproduites hier permettaient de le prévoir, le cuirassé de ligne allemand le *Bismarck* a été coulé après une poursuite acharnée de la part des forces britanniques lancées à ses trousses.

Les dépêches de source allemande et anglaise qui, pour une fois, se complètent avec une surprenante exactitude permettent de reconstituer les phases de l'action.

### Le premier engagement

Le *Bismarck* et le croiseur-cuirassé *Prinz Eugen* avaient été repérés dès le dernier comme ils quittaient Brest pour une des croisières habituelles que les plus gros bâtiments allemands n'hésitent pas à entreprendre dans l'Atlantique septentrionale pour la recherche et la destruction des convois anglais.

Ainsi que nous l'avons dit récemment, le *Bismarck*, l'un des deux gros cuirassés allemands de 35.000 tonnes, filait vingt-neuf nœuds et était armé de huit canons de 380 mm, en tourelles triples. Sa vitesse le rendait insaisissable pour tous les cuirassés de ligne anglais anciens et modernes qui ne dépassent pas vingt-neuf nœuds. Par contre, elle était nettement inférieure à celle des croiseurs de bataille et des cuirassés neufs qui, tous, dépassent au moins trente nœuds.

Le *Prinz Eugen* est un croiseur dit "léger", de 10.000 tonnes, armé de 8 canons de 203, jumeau du *Blücher* qui coula devant Oslo lors de la campagne de Norvège. Sa vitesse est de trente nœuds.

L'Amirauté britannique organisa aussitôt la poursuite pour essayer d'intercepter ces bâtiments. Pour les raisons que nous avons indiquées plus haut, le succès de cette recherche était relativement limité. On ne dut y affecter que deux cuirassés neufs de 35.000 tonnes, en service, et les croiseurs de bataille disponibles.

Effectivement, le samedi 24 mai, à 10 heures, les deux navires de combat allemands furent rejoints par un des nouveaux cuirassés de 35.000 tonnes, armé de dix canons de 356 mm, le *Prince of Wales*, et par le *Hood*, dont on sait qu'il était armé de huit pièces de 381.

La supériorité d'artillerie était nettement du côté anglais et l'avantage d'une vitesse supérieure permettait aux navires britanniques d'engager et d'intercepter le combat à leur gré. Toutefois, le *Hood* fut atteint à 23.000 yards (environ 21.000 mètres) par un obus qui provoqua l'explosion de la sainte-barbe. Le *Bismarck*, dit une communication de source britannique, profita du mauvais temps et de la faible visibilité pour se dérober.

### Le "Prince of Wales"

a-t-il été endommagé ?

Nous avons dit cependant que l'autre cuirassé anglais, le *Prince of Wales*, qui a une vitesse de 30 nœuds, dispose d'une supériorité de marche très grande sur le cuirassé allemand. Nous admettons que le *Prinz Eugen*, qui n'est plus fait mention dans la suite des opérations, ait pu prendre l'avantage sur le *Bismarck* en raison de la faiblesse de sa protection d'artillerie. Mais le *Bismarck* ne pouvait pas d'affronter les risques d'une bataille navale.

La dépêche, de source allemande, qu'il a reçu un obus à l'avant, qui avait

## Les débats sur le budget à la G.A.N.

### Le Président du Conseil fera probablement une déclaration d'ensemble

La G. A. N. a poursuivi hier les débats sur le budget. Le ministre de l'Intérieur, M. Faik Öztrak, est monté à trois reprises à la tribune pour répondre à divers orateurs qui posaient des questions sur les directeurs de "na-hiye" et sur d'autres questions administratives.

Le général İzzettin a déploré, à propos du budget de la santé publique, l'insuffisance des crédits dont il dispose. M. Cemal Tekili a parlé des ravages du tracoma dans deux villages; M. Abdürrahman Sami a souligné que «15 d'entre les 25 civilisations qui ont fleuri jusqu'ici en Anatolie ont péri par suite de la malaria». Le ministre de la Santé publique, M. Hüslü Alataş, a répondu aux divers orateurs. Il a annoncé notamment qu'il n'y a pas de siphillis en Turquie.

provoqué une voie d'eau. Le navire "piquait du nez" vraisemblablement, ce qui réduisait encore sa vitesse.

Pourquoi le *Prince of Wales* ne l'a-t-il pas recherché pour l'achever ? La raison de cette abstention nous est donnée par le premier communiqué allemand où il était dit qu'un cuirassé de la classe du *King George V* atteint par le tir du *Bismarck*, avait abandonné précipitamment le combat.

### La poursuite

Il est caractéristique qu'à partir de ce moment, le cuirassé allemand, déjà avarié, ne sera plus affronté par des navires de sa taille. Ce sont les avions seuls qui participeront à la poursuite.

Le 24 mai, dans la soirée, il est rejoint par des avions de la marine britannique et atteint par une torpille, ce qui diminue encore sa vitesse.

Le 26, alors qu'il se dirigeait vers les côtes de France, il est repéré par un avion : un appareil de reconnaissance récemment reçu d'Amérique et du type «Catalina», a précisé M. Churchill dans son exposé aux Communes. L'appareil a été mis en vol par le porte-avions *Ark Royal*. Ce bâtiment porte normalement, à son bord, 72 appareils de toutes catégories. C'est bien plus qu'il n'en faut pour achever le malheureux cuirassé qui n'est déjà plus qu'une épave, se traînant vers l'abri d'un port.

Les avions-torpilleurs de l'*Ark Royal* s'élancent à l'attaque. Vers 9 h. du soir à 400 milles de l'Ouest de Brest, deux torpilles rendent le gouvernail inutilisable. «Le navire, dit une dépêche anglaise, décrivait des grands cercles sur place».

Trois heures après, l'amiral Luetjens envoyait au haut commandement allemand le télégramme suivant :

«Le navire est incapable de manoeuvrer. Nous nous battons jusqu'au dernier obus. Vive le Führer!».

Du côté anglais, les forces navales continuaient à affluer de toutes parts. Le *Bismarck* continua cependant la lutte inégale.

«Il a coulé, le 27 mai au matin, devant des forces supérieures», dit une dépêche du D.N.B.

### Conclusions

La nation allemande ressentira sans

Les débats ont porté ensuite sur les budgets de la Justice et de l'Instruction publique. Les deux ministres compétents ont répondu aux orateurs.

M. Hasan Ali Yücel a donné lecture notamment d'une lettre de félicitations chaleureuse du Chef de l'état major général, le maréchal Fevzi Çakmak, attestant la formation parfaite des ingénieurs militaires qui ont fait un stage dans les Ecoles d'Arts et Métiers. L'orateur a également relevé que les chiffres relatifs aux examens sont plus satisfaisants cette année-ci que l'année dernière.

Le correspondant de «Vatan» est informé que le président du Conseil fera probablement une déclaration d'ensemble ayant que le nouveau budget soit mis aux voix.

doute douloureusement la perte du *Bismarck*, quoique l'héroïsme dont son équipage a fait preuve, jusqu'au bout, soit de nature à constituer une compensation morale appréciable.

Sur le plan stratégique général, la perte du cuirassé ne signifie rien. La supériorité anglaise en unités de surface était de toute façon écrasante; une unité de plus ou de moins ne modifie pas sensiblement la situation de fait déjà existante.

Par contre, l'événement vient d'apporter une nouvelle preuve de la puissance croissante de l'arme aérienne dans la guerre navale. Il confirme l'enseignement qui se dégage de l'hécatombe de navires de guerre anglais que les avions de l'Axe ont fait autour de l'île de Crète. Et c'est précisément sur cet élément, sur l'aviation, et les aspects divers de son utilisation, que le commandement allemand fonde ses meilleurs espoirs.

G. P.

## La situation militaire en Crète

### On la juge sérieuse dans les milieux du Caire

Le Caire, 28. A. A. — Dans les milieux militaires du Caire on fournissait hier soir les renseignements suivants sur la situation en Crète :

Dans la plaine entre Maleme et La Canée, des combats très sanglants sont en cours. Les forces allemandes continuent à débarquer à Malemi. Et la situation est sérieuse.

Les Allemands subissent des pertes excessivement lourdes. Mais on sait qu'ils y attachent fort peu d'importance quand il s'agit d'atteindre le but.

Toute la question est de savoir pendant combien de temps encore ils continueront à débarquer des troupes à Malemi. Les détachements qui arrivent ne sont pas formés de parachutistes ; ce sont des troupes qui sortent des

Voir la suite en 4<sup>me</sup> page

## L'état de "circonstances nationales extraordinaires" en Amérique

### Le discours de M. Roosevelt

Washington, 28. A. A. — Le Président Roosevelt a prononcé hier soir à la Maison Blanche son discours historique. M. Roosevelt déclara :

J'ai publié ce soir une proclamation annonçant l'état de circonstances nationales extraordinaires sans limites et exige le renforcement de notre défense jusqu'à l'extrême limite de notre puissance et de l'autorité nationales.

Un fait fondamental est que la guerre européenne s'est transformée, selon les intentions des Nazis, en une guerre mondiale pour la domination du monde par les Nazis. Il est absolument évident pour nous tous que si l'avance de l'hitlérisme n'est pas arrêtée par la force maintenant, l'hémisphère occidental sera à la portée de l'arme de destruction.

### C'est l'intérêt américain qui est en jeu

Tout notre programme d'aide aux Démocraties fut basé sur le souci pratique de notre propre sécurité. Chaque dollar de matériel que nous envoyons contribue à tenir les dictateurs à distance de notre propre hémisphère. Nous n'avons pas déguisé notre propre intérêt national. La Grande-Bretagne le comprend, comme l'Allemagne d'ailleurs.

Maintenant, au bout d'un an, l'Angleterre continue courageusement la lutte. Nous avons doublé et même quadruplé selon les cas notre vaste production, accroissant de mois en mois notre fourniture de matériel de guerre pour nous-mêmes, la Grande-Bretagne, la Chine et pour les autres démocraties. Ce matériel ne fera pas défaut.

Le gouvernement des Etats-Unis sait fort bien quelles seraient les conditions que Hitler, victorieux, poserait à l'univers. Il morcellerait littéralement le monde.

Comme il l'a dit après avoir occupé l'Autriche, après Munich, après l'entrée en Tchécoslovaquie, il nous dira de nouveau : Je suis maintenant complètement satisfait. C'est ma dernière revendication territoriale. Tout ce que nous désirons c'est la paix, l'amitié et les relations commerciales avec le nouveau monde.

En même temps, il contraindrait les peuples asservis d'Europe à construire les forces navales et aériennes destinées à conquérir, à défendre, à dominer l'Atlantique et le Pacifique. Il resserrerait l'étau économique autour de toutes nos nations. Je ne fais pas de conjectures. Je ne fais que répéter ce qui figure déjà dans le plan nazi de la conquête du monde.

Nous ne permettrons pas que ce rêve nazi se réalise. Il ne nous sera jamais imposé si nous agissons, dans la crise actuelle, avec sagesse et courage.

Les nazis ont conquis presque toute l'Europe, ils menacent l'Egypte et le canal de Suez. A tout moment, l'Espagne et le Portugal pourraient être occupés. La menace nazie ne porte pas seulement sur l'Afrique septentrionale française et la côte occidentale de la Méditerranée, elle s'étend jusqu'à la forteresse de Dakar, dans l'Atlantique (Voir la suite en 4<sup>me</sup> page)



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



## L'année difficile

M. Hüseyin Cahid Yalçın rappelle que M. Eden, parlant de l'année 1941 l'appelait l'année difficile. D'autre part, le Fuehrer allemand avait promis la victoire à son peuple pour cette même année : Effectivement, l'année se révèle difficile pour l'Angleterre. Mais plus les jours passent et plus il est démontré que ces difficultés ne sont pas telles qu'elles puissent contraindre l'Angleterre à se retirer de la guerre. Le monde entier le constate et M. Hitler l'avoue.

Car le Fuehrer a vu, dès les premiers pas, la victoire s'éloigner et il a été obligé d'avouer que l'année prochaine des armes plus puissantes seront mises entre les mains des Allemands. On ignore en quoi elles consisteront. Et l'on ne saurait dire par conséquent si elles seront terribles et si elles suffiront à vaincre l'Angleterre. Un fait est certain, en tout cas ; c'est que la guerre ne finira pas cette année-ci et M. Hitler l'a compris et l'a avoué.

Si nous considérons les événements à la lumière de cette vérité, nous ne risquons pas de voir compromettre l'équilibre de notre jugement.

L'invasion des Balkans n'a pas été autre chose, pour l'Allemagne, qu'un facile succès militaire et n'a amené aucun changement ni dans la situation militaire, ni dans la situation politique. Elle ne constituait pas un but pour l'Allemagne, mais un moyen dont l'importance était proportionnée à la façon dont il aurait contribué à la rapprocher du but. L'Allemagne a vu cette entreprise couronnée de succès, c'est-à-dire qu'elle s'est assurée la possession des moyens qu'elle jugeait nécessaires. Mais dans quelle mesure ce moyen jouera-t-il un rôle efficace ?

Après une période de préparation qui a duré relativement assez longtemps, les Allemands ont attaqué l'île de Crète. La guerre, du point de vue des moyens de se rapprocher du but, entre dans une nouvelle phase ; et cette fois encore, il s'agit de s'assurer un instrument en vue de l'action ultérieure. Car la Crète ne suffit pas pour les Allemands. Voudront-ils ensuite s'emparer de l'île de Chypre pour s'élancer, de là, plus facilement, en Syrie ou préféreront-ils se diriger plus au sud, et tenteront-ils d'atteindre directement la Palestine ?...

Si l'année difficile s'écoule d'une façon qui s'avère réellement difficile pour les Anglais, les événements n'ont rien de décourageant. Parallèlement à l'action militaire, les Allemands n'ont pas négligé les mouvements de diversion destinés à détourner l'attention de l'Angleterre. Le soulèvement en Irak qui, au début, semblait devoir créer de graves soucis prend de plus en plus un aspect endémique et ne cause pas beaucoup de tort. Les conflits entre Musulmans et Hindous, aux Indes, ne constituent pas une aide fort efficace pour les Allemands. La perte du plus grand cuirassé anglais, dans l'Atlantique, est ainsi que l'a prévu M. Churchill, une perte amère, mais sans influence sur le résultat final.

Bref, la déclaration de l'Allemagne de vouloir à tout prix terminer la guerre cette année a été confirmée. Les Allemands travaillent. Les Anglais traversent une année réellement difficile. Mais ils n'en sont pas écrasés ; ils tiennent bon.



## La riposte anglaise

M. Ahmet Emin Yalman écrit :

La submersion du *Bismarck* suscitera une vive joie parmi ceux qui veulent la victoire de l'Angleterre, de l'Amérique et de la démocratie.

Les espoirs fondés par l'Angleterre sur sa force navale avaient été ébranlés par la destruction du *Hood* et par les

pertes subies en Crète ; une réparation et un rétablissement d'équilibre s'imposaient. En outre, il faut que les Anglais, qui s'encouragent de plus en plus, donnent une leçon à l'ennemi partout où ils le trouveront.

Il est très avantageux que précisément en ce moment la conviction que la volonté et l'initiative ne demeurent pas toujours aux Allemands et que les Anglais, au lieu de se laisser entraîner par le courant, sont animés d'un esprit de contre-offensive, ait été rafraîchie.

Car il est indubitable que les Américains sont à la veille de décisions importantes et que la guerre est à un tournant. Le fait de voir l'Angleterre forte encourage-t-il les Américains à entrer en guerre ou est-ce leur faiblesse qui a cet effet ? Il faut répondre : l'un et l'autre.

Si l'Angleterre paraît forte, la nation américaine pourra juger suffisant l'envoi de matériel. Car la guerre, en soi, est une éventualité que l'on n'envisage jamais de gaité de cœur. Par contre, si l'Angleterre apparaît inerte, faible et découragée, cela pourrait briser l'élan et le courage de l'Amérique. En ce moment précis où l'Amérique est à un tournant, la riposte anglaise à la submersion du *Hood* et la nécessité d'une aide américaine plus efficace sont les deux aspects de la situation, du point de vue des décisions qui seront prises par l'Amérique.

Le discours que M. Roosevelt doit prononcer à 10 h. du soir, heure d'Amérique, soit à 5 h. du matin de notre heure, donnera une idée au sujet de la voie que l'Amérique entend suivre. Ce discours sera prononcé dans une atmosphère passablement chargée. Car la position du *Bismarck* a été indiquée aux Anglais par des pétroliers américains qui croisaient aux environs du Groenland. Les Allemands en ont été fâchés et le bruit court que le *Bismarck* s'était mis en route pour débarquer des troupes et du matériel au Groenland.



## La pression américaine

Le Prof. H. Şükrü Baban retrace l'histoire de l'aide américaine à l'Angleterre et enregistre l'avertissement de l'amiral Raeder :

Ces paroles démontrent que la coupe est pleine et que cette question de la protection des convois sera la dernière goutte qui fera déborder la politique dirigée contre l'Allemagne menée depuis un an et demi par M. Roosevelt. On peut supposer que ces déclarations faites 24 heures avant le discours du Président américain, qui avait été ajourné d'ailleurs depuis quinze jours et qui doit revêtir finalement la forme d'une causerie au coin du feu, constituaient une manœuvre pour influencer au dernier moment l'orateur.

Mais il n'est nullement probable que l'hôte de la Maison Blanche change la route qu'il suit depuis des années et qu'il juge conforme aux intérêts de l'Amérique. D'ailleurs, au moment où ces lignes paraîtront M. Roosevelt aura fait connaître ses idées à ce propos.



## Les inventions nouvelles et la technique de la guerre

M. Nadir Nadi observe, sous ce titre : L'Allemagne qui a entrepris la guerre de 1939 dans certaines conditions techniques nouvelles et qui se fiait surtout sur celles-ci pour vaincre, est obligée un peu pour cette raison d'achever rapidement la guerre. Quant à l'Angleterre qui n'est pour le moment occupée qu'à se défendre, elle a besoin de temps non seulement pour se préparer, mais aussi pour être en mesure de répondre du tac au tac aux moyens d'attaque de l'adversaire.

Le « Tasviri Efkâr », et le « Vakıf », commentent les débats sur le nouveau budget.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Le nouveau matériel des Tramways

Le directeur des administrations de l'Electricité, du Tunnel et des Tramways, M. Mustafa Halki Eren, a annoncé à la presse que les 800 bandages commandés en Roumanie seront livrés le 5 juin à Constantinople. On estime que ce lot est suffisant pour suffire aux besoins actuels en cette matière.

Les voitures qui, faute de bandages pour leurs roues, avaient été reléguées au dépôt pourront être remises en circulation.

Une réponse positive est parvenue d'Amérique à propos de la commande d'un câble pour le Tunnel que l'on y avait passée. Une firme s'engage à le préparer jusqu'au 5 juillet.

### L'itinéraire d'été des Tramways

L'itinéraire d'été des Tramways est entré en vigueur. Il comporte une légère réduction des heures de service. Ainsi désormais, il y aura un convoi toutes les 8 à 9 minutes sur la ligne Fatih-Harbiye, toutes les 4 à 5 minutes sur la ligne Şişli-Tunnel, toutes les 10 à 11 minutes sur la ligne Harbiye-Aksaray, toutes les 8 minutes sur la ligne Maçka-Beyazit et toutes les 10 minutes sur la ligne Maçka-Eminönü ; par contre il n'y en aura qu'un toutes les 14 minutes sur la ligne Maçka-Tunnel.

Les intervalles les plus longs, soit 20 minutes sur la ligne Taksim-Fatih.

Il y aura un convoi toutes les 15 minutes sur les lignes Şişli-Sirkeci et Mecidiyeköy-Eminönü.

Les usagers du Bosphore ont un convoi toutes les 10 minutes sur la ligne de Bebek, un toutes les 12 minutes sur

la ligne Ortaköy-Aksaray et un autre toutes les 11 minutes sur la ligne Beşiktaş-Fatih.

### Le Parc de Çubuklu

On sait que la Municipalité devait ouvrir au public l'année dernière le parc de l'ancien Hidive Abbas Hilmi, à Çubuklu. Toutefois, à la suite de l'incendie qui avait ravagé les pins que, dans les îles, on y avait renoncé de peur que l'imprudence d'un fumeur ne fût fatale à la végétation du parc.

Depuis, des précautions spéciales ont été prises contre l'incendie et il a été jugé opportun d'ouvrir cette année le parc à la population.

On est en train d'aménager les allées qui seront pourvues de banquettes à l'intention des promeneurs.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les camps de vacances

Les camps de vacances pour les élèves des écoles primaires seront inaugurés le lundi 23 juin et dureront pendant toutes les vacances. Il y en aura un à Anatolie, à Bartin, au lieu dit Kirtap. Les autres seront dans la banlieue d'Istanbul, à Kiziltoprak, Maltepe, Erenköy et Pendik. Les écoliers y seront hébergés dans les écoles primaires qui seront aménagées à cette intention.

Le montant à payer pour la pension est de 20 Ltqs. pour un mois ; toutefois, il sera réduit à 18 Ltqs. pour les enfants qui sont à la charge des sociétés de bienfaisance, à 17 Ltqs. pour les enfants des artisans, à 15 Ltqs. pour les enfants des fonctionnaires et 14 Ltqs. pour ceux des professeurs.

Les personnes désirant envoyer leurs enfants aux camps devront s'adresser au directeur de l'école qu'ils fréquentent

# La comédie aux cent actes divers

## LE « SOUVENIR »

La dame Müyesser est une veuve, jeune et avenante, qui loge à Beşiktaş dans une baraque sans numéro, au dessus du mur qui borde la rue du tramway. Elle avait fait récemment la connaissance du Hüseyin, marchand ambulant de « börek », qui a habituellement son étalage portatif en face du dépôt du tram.

Leur relations s'étaient rapidement développées et Hüseyin avait même fait à la jeune dame une demande en mariage en règle. Il avait été agréé et depuis ce jour mémorable, il avait redoublé d'assiduité dans l'humble cabane d'au dessus le mur.

Or, voici qu'une obligation aussi urgente qu'inattendue a appelé ces jours-ci Hüseyin en province. Il fit de tendres et même de déchirants adieux à Müyesser. Et l'on convint même que pour célébrer dignement la dernière soirée que ce couple allait passer ensemble, on organiserait une partie fine.

Hüseyin invita un ami, İzzet chauffeur d'un des autobus exploités par l'administration des Trams à venir participer à cette petite fête. Il y eut des hors d'œuvre variés et beaucoup de douzies. Il y en eut même trop ! Car Hüseyin ne tarda pas à s'écrouler de belle façon.

Or, notre marchand de « börek » à l'ivresse triste. La langue pâteuse et la tête dodolante, il ne parlait sans trêve que de la séparation imminente, de ce départ du lendemain, si inopportun, si tragique.

— Comment te quitter ? murmurait-il, entre deux rasades.

Et il ajoutait aussitôt, avec un tremblement dans la voix.

— Tu m'oublieras, tu en aimeras un autre, c'est certain.

Müyesser avait beau prodiguer les plus chaleureuses attestations de fidélité et d'amour, le pocharde demeurait sceptique. Tout à coup, il sourit.

— Vois, dit-il, je viens d'avoir une idée lumineuse : je te laisserai en partant, un souvenir tel qu'il ne te quittera plus durant toute la vie !

On n'est pas fille d'Eve sans être un peu curieuse. Müyesser insista pour savoir tout de suite quel pouvait être ce si précieux souvenir.

Hüseyin ne la fit guère languir.

— Tiens, prends érucata-t-il, les yeux exorbités par une soudaine fureur.

Il tira son revolver de sa poche et en déchargea deux balles vers le pied et le gras de la jambe de la malheureuse Müyesser. Celle-ci s'ef-

fondra avec un grand cri. Les agents de police en patrouille, accourus au bruit des détonations, la trouvèrent évanouie et toute en sang. Ils la firent transporter par une ambulance à l'hôpital de Beyoğlu.

Par contre, on n'a retrouvé ni Hüseyin, ni son camarade İzzet.

## LE PARAPLUI

— İclâl Rûhi... L'appel de l'huissier vient d'accoupler les deux plaideurs, qui enragent sans doute de se voir ainsi unis.

Elle est une jeune personne à la taille bien prise, se, élégante sous ses vêtements assez quelconques pourtant, mais qu'elle porte avec une distinction naturelle.

Quant à lui, on ne peut voir grand chose à sa figure, sous l'immense bandeau qui lui couvre tout le haut de la tête.

La plaignante expose d'abord les faits, on l'écoute exactement sa version des faits.

— Cet individu ne suivait dans la rue, une insistance déplaçante. Puis il m'adressa parole. Il a eu des propos extrêmement vagues et malsonnants. Je l'ai invité à casser ; il a eu cure. A la fin je lui ai dit :

— Allez-vous en ou j'appelle la police !

Cette fois, ma menace produisit son effet, il a voulu fuir, en courant. Seulement, il a eu un caillou et il s'est affalé de tout son long.

— Ne l'avez-vous pas frappé avec votre parapluie ?

— Non, Monsieur le juge.

— N'est-ce pas là cet objet ? Il est cassé.

Comment s'est-il brisé ?

— Je l'ignore...

M. Rûhi, lui affirme qu'un passant, un jeune homme, a adressé effectivement certains propos à la jeune personne que voilà. Puis, il s'est écrié :

En se retournant, furieuse, Mlle İclâl a vu qu'il s'agit de lui et a cru que c'était à lui qu'elle devait adresser des propos. Alors elle lui a dit :

— Ne l'avez-vous pas frappé avec votre parapluie, un si formidable objet que cet objet s'est cassé et qu'il en a eu, tête fendue. C'est donc à lui de porter la responsabilité.

Les témoins confirment que la jeune personne a eu le geste violent qui lui est attribué. Ils ont vu l'objet cassé et ont vu Rûhi la suivre.

Le juge après avoir entendu encore une fois les parties, remet la suite de l'affaire à une date ultérieure. On eût été curieux de connaître sa sentence.



## Communiqué italien

Les bombardements de Malte — Attaques contre Tobrouk. — Les défenseurs du pays Galla-Sidamo contre-attaquent. — La défense de la zone de Debra Tabor

Rome, 27. A. A. — Communiqué No. 356 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Au cours de la nuit écoulée, nos avions de bombardement ont attaqué la base navale de La Valletta (Malte).

En Afrique septentrionale, activité d'artillerie, particulièrement intense sur le front de Tobrouk. Nos détachements aériens ont bombardé les installations et les services de Tobrouk, provoquant des incendies importants. Pendant le bombardement aérien indiqué dans le bulletin d'hier, ont été atteints et gravement endommagés, deux autres paquebots.

Pendant la nuit de lundi écoulé, l'ennemi effectua une incursion aérienne sur Benghazi.

En Egee, des avions britanniques ont lancé de bombes sur quelques localités des îles de Rhodes et de Scarpanto.

En Afrique orientale, dans la zone des Lacs du pays Galla et Sidamo, nos troupes ont soutenu des combats contre des détachements ennemis, leur infligeant des pertes importantes.

Sur le fleuve Baro, au cours de la matinée du 24 courant, un de nos détachements a attaqué et battu un gros noyau ennemi.

Dans la zone de Debra Tabor, la pression adverse continue à être efficacement contenue par nos troupes.

La guerre au commerce maritime. — L'action en Crète se développe avec succès. — Un porte-avions anglais atteint par 4 bombes de gros calibre. — La guerre Afrique. — Les attaques contre les industries de guerre britanniques

Berlin, 24 A.A. — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Nos sous-marins ont coulé à l'Ouest de l'Afrique 14 vapeurs ennemis très lourdement chargés. Leur déplacement total est de 77.000 tonnes.

En Crète, les unités allemandes après avoir livré combat avec succès et occulés plusieurs points, poursuivent leur avance conformément au plan.

Les forces aériennes allemandes interviennent dans les combats en Crète et effectuent des attaques efficaces. Les «stukas» ont effectué des attaques couronnées de succès contre les bases anglaises, les concentrations de troupes et les avions de chasse du type «Hurricane».

En Afrique du Nord, dans le secteur de Sollum, une attaque locale effectuée sous la protection de nos avions a été repoussée. Les formations aériennes allemandes et italiennes ont poursuivi avec succès leur assistance dans ces combats. A la suite de ces attaques effectuées de très bas altitude, les colonnes anglaises à l'Ouest de Dar-el-Famra, l'ennemi a subi des

pertes très lourdes.

Devant Tobrouk, les «Stukas» allemands ont coulé 2 vapeurs marchands d'ensemble 9000 tonnes. En outre un croiseur léger ennemi a subi des dommages.

Dans la zone maritime autour de l'Angleterre, les avions de combat ont coulé un vapeur de charge de trois mille tonnes et ont causé des dommages graves à un grand navire de commerce.

Dans la journée et la nuit d'hier, les ports de l'Angleterre orientale ont servi d'objectif à d'autres attaques aériennes. En outre, en Angleterre méridionale, nos forces aériennes ont attaqué avec succès une fabrique d'armements.

L'ennemi n'a effectué ni de nuit ni de jour d'attaque contre le territoire allemand.

## La fin du «Bismarck»

Berlin, 27. A.A. — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique les détails suivants sur la perte du «Bismarck» :

«Le cuirassé «Bismarck», qui n'était plus en état de manoeuvrer et qui se trouvait en présence de forces navales ennemies en nombre graduellement croissant, a coulé le 27 mai, au matin. Les forces ennemies supérieures étaient composées de 3 navires de ligne, un porte-avions et de nombreux croiseurs et destroyers.

La flotte anglaise est, depuis ce matin, exposée aux attaques des avions de bombardement allemands»

## Pas de survivants !

Voici les nouvelles diffusées ce matin par Havas-Telemondial, par radio :

Avec la perte du «Bismarck» l'Amirauté allemande regrette d'annoncer que l'amiral Lütjens, commandant de l'escadre, le capitaine de vaisseau, de même que tout l'équipage du «Bismarck» ont péri.

## Communiqués anglais

### L'activité de la Luftwaffe sur l'Angleterre

Londres, 27. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Peu d'activité de l'aviation ennemie au-dessus de la Grande-Bretagne, cette nuit. Quelques bombes furent lâchées dans le sud et sur l'East-Anglia. De légers dégâts furent causés, mais on ne signale pas de victimes.

Hier les chasseurs britanniques abattirent un chasseur ennemi dans la Manche.

## La guerre en Orient et en Afrique

Le Caire, 27-A.A. — Communiqué publié hier par le quartier-général des forces armées britanniques dans le Moyen-Orient :

En Crète les Allemands ont recommencé hier soir, à la faveur d'un nouveau et violent bombardement aérien, une attaque dans la partie occidentale de La Canée et ils ont élargi le secteur de pénétration dans nos lignes de défense. Cela entraîna le retrait de nos troupes vers des positions plus en arrière. Les renforts continuent à arriver aux Allemands par la voie aérienne et la lutte continue avec violence.

En Libye, aucun changement dans le secteur de Tobrouk.

Dans la région de Sollum quelques petites colonnes ennemies ont franchi à nouveau la frontière et avancé de quelques milles. Nos éléments avancés, tout en abandonnant provisoirement du terrain harcèlent ces colonnes et ralentissent leur avance.

En Abyssinie : Dans la région des

Lacs, les troupes impériales procèdent au nettoyage de la contrée et ramassent les groupes épars d'Italiens.

Sur les autres secteurs, les fortes pluies entravent les opérations.

En Irak : Aucun changement dans la situation.

## Communiqué de l'Amirauté

Londres, 27 A.A. — L'Amirauté communique :

Les opérations de nos forces navales en Méditerranée orientale ont empêché l'ennemi jusqu'ici de procéder à aucun transport de troupes en Crète par la voie de mer et ont infligé de lourdes pertes aux navires chargés de troupes qui essayaient d'atteindre l'île.

Indépendamment des deux convois dont il a été annoncé qu'il ont été dispersés en subissant de lourdes pertes, un de nos sous-marins a coulé deux «caïques» pleins de troupes allemandes. On attend de nouveaux détails à ce propos. Au cours de ces opérations, deux destroyers ennemis ont été coulés, deux autres ont été endommagés et un certain nombre d'avions allemands ont été abattus. On n'a pas reçu encore de rapport détaillé à ce propos.

Il est évident que ces opérations exécutées dans des mers étroites, contre des forces aériennes ennemies très nombreuses et sans l'appui de notre propre chasse ne pouvaient être réalisées sans pertes. L'Amirauté a le regret d'annoncer que les unités suivantes ont été coulées :

Croiseurs : «Gloucester», et «Fiji» Destroyers : «Juno», «Greyhound», «Kelly» et «Kashmir».

Voici les survivants de ces navires qui ont pu être sauvés :

Du «Fiji» : trente-quatre officiers et cinq cents hommes ; du «Kelly», 80 officiers et 120 hommes ; du «Kashmir» 90 officiers et 150 hommes ; du «Juno» six officiers et 98 hommes ; du «Greyhound» : 30 officiers et 88 hommes.

On n'a malheureusement pas d'informations au sujet des survivants du «Gloucester» qui ont été recueillis. Toutefois, étant donné que le «Gloucester» avait été coulé en un point qui n'était pas fort éloigné de la côte grecque et comme il disposait d'un grand nombre d'embarcations et de radeaux, on espère qu'une grande partie de l'équipage a dû pouvoir se sauver.

Les familles des morts et des disparus seront avisées aussi vite que cela sera possible.

\*\*

On sait que les communiqués officiels italien et allemand enregistraient

la destruction à coups de bombes et de torpilles de 11 croiseurs. Le communiqué britannique n'en mentionne que deux, et quatre destroyers. Ces bâtiments sont les suivants :

## Croiseurs :

**Fiji.** — Un magnifique bâtiment de 8.000 tonnes, tout neuf, étant donné qu'il avait été lancé le 31 mai 1939 aux chantiers Brown, de la Clyde. Prototype d'une série de 5 unités, les premières mises sur cale après l'entrée en vigueur du traité naval de Londres, de 1936, il filait 33 noeuds. Son armement comprenait 12 pièces de 152 m. m. enfermées en quatre tourelles triples disposées dans l'axe, 8 canons anti-aériens de 102 m.m. et 8 mitrailleuses également anti-aériennes, outre 6 tubes lance-torpilles. Il emportait 3 hydravions à bord. L'équipage était probablement de 700 hommes.

**Gloucester.** — Légèrement plus gros que le précédent (9.300 tonnes) il avait été lancé en 1937 et était entré en service en 1939. C'était donc également un bâtiment absolument neuf. Il filait aussi 33 noeuds.

L'artillerie comptait 12 canons de 152 m.m. en quatre tourelles, deux en chasse et deux en retraite. Ces bâtiments étaient les premiers croiseurs qui eussent des tourelles triples, avec le canon central légèrement en retrait sur les deux autres, en vue de faciliter la manoeuvre des obturateurs. L'artillerie anti-aérienne est représentée par 8 canons de 102 et 8 de 40 m.m. Les tubes lance-torpilles sont aussi au nombre de 6 et il y a 3 hydravions à bord. L'équipage normal est de 700 hommes.

## Destroyers :

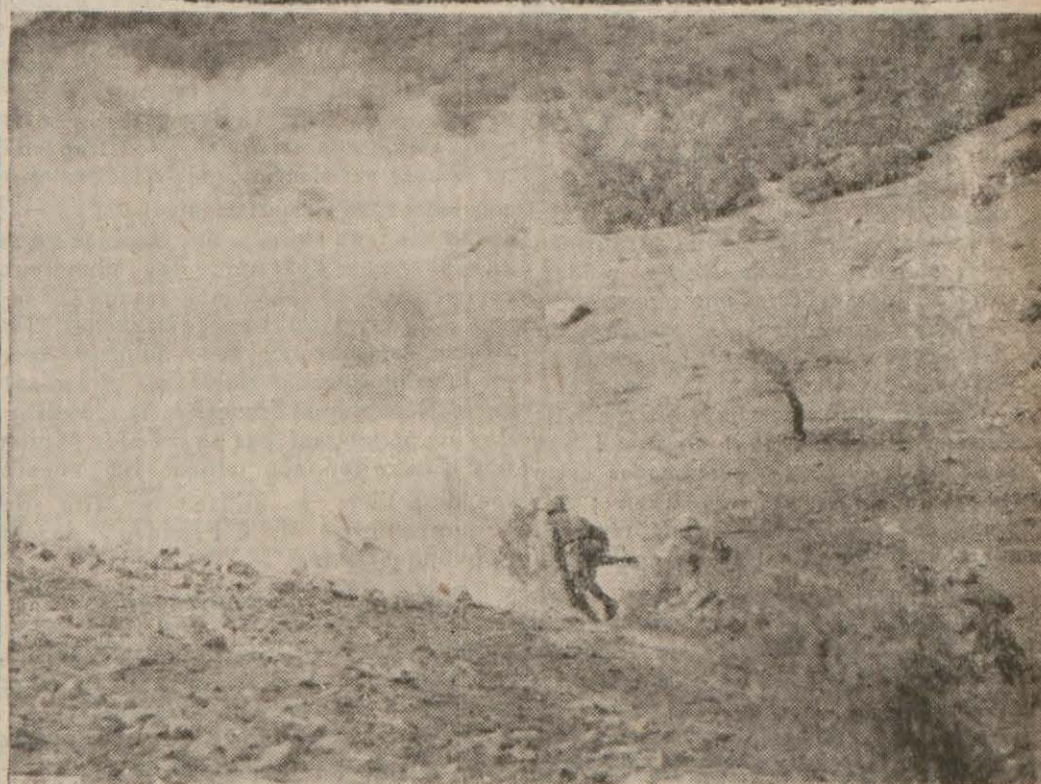
**Kelly, Kashmir et Juno** 1690 tonnes, lancés en 1939. Vitesse 36 noeuds. Ils appartiennent à une classe de 16 unités dont une seule avait coulé jusqu'ici, le **Jersey** : On avait annoncé également que le **Javelin**, du même type avait été gravement endommagé en novembre dernier. L'équipage normal est de 183 hommes.

**Greyhound.** — 1345 tonnes, lancé en 1935. Ce destroyer appartient à une classe de 8 unités, l'une de celles qui ont été le plus éprouvées au cours de la présente guerre. Trois de ces bâtiments ont péri lors de la campagne de Norvège (**Grenade, Glowworm et Graf-ton**) le **Gipsy** a héulé une mise. L'équipage est de 145 hommes.

On ajoute que deux cuirassés de ligne et deux croiseurs ont été endommagés, mais non pas sérieusement et qu'ils pourront reprendre leur place en escadre après réparation.

## L'aérodrome d'Alep bombardé par les Anglais

**Beyrouth, 28 A.A. De l'Ofi:** Les avions anglais ont bombardé hier matin, aux environs d'Alep, l'aérodrome de Nairob (?) et l'ont soumis à un arrosage à coups de mitrailleuses. Les batteries de D.C.A. sont intervenues. Il n'y a pas eu de pertes humaines ni de dommages.



Troupes italiennes à l'assaut de positions yougoslaves sur le front d'Albanie



Choses dites et... inédites

## M. Charvet, roi de tailleurs et tailleur des rois

A l'arrivée du Prince Izeddin à Paris en 1910 Rifaat paşa aussitôt descendu à l'Hôtel Continental, déclara à son père :

— Je vous confie le prince, cette tâche vous incombe en France; moi, je vais essayer de prendre un peu de repos, oubliez-moi à Paris.

Rifaat paşa s'était fait accompagner par son chef de cabinet, Tigrane Tchaian, un de ses anciens collègues au bureau du Secrétariat général des Affaires étrangères (renégat politique, le petit Tigrane a dû obtenir la nationalité française et obtenir un bon emploi à l'Ecole hôtelière de Paris).

### A l'hôtel "Meurice"

L'Hôtel Majestic était tout désigné pour accueillir le prince et la mission turque; cependant l'étage de luxe de l'ancien palais de la reine Isabelle d'Espagne était occupé par un prince japonais; il nous fut impossible d'installer le prince-héritier dans des appartements moins somptueux que ceux loués par l'ambassade du Soleil Levant.

C'était le consul Hüsnü bey et moi qui avions assumé la responsabilité de choisir l'hôtel parisien où devait descendre les personnalités ottomanes. Notre choix se porta sur l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, fréquenté par Alphonse XIII, Manuel de Portugal, Victor-Emmanuel d'Italie, Nicolas de Monténégro. Justement, Alphonse XIII y occupait ses chambres habituelles.

La direction du « Meurice » mit à notre disposition ses plus belles pièces du Bel-Etage. Le prince fut ravi du site de la vue qui s'étendait au-dessus du jardin historique des Tuileries. Mais on exigea en plus des appartements qui lui avaient été affectés, une salle à manger. Le directeur du célèbre centre royal avait fait dresser une table, voisine de celle où Alphonse XIII prenait ses repas avec les millionnaires américains, clients assidus du restaurant Meurice. Les têtes couronnées, incognito, sur les boulevards, avaient l'habitude de prendre leurs repas en commun aux sons de la musique tzigane du palace en renom.

Le mal fut vite réparé; une belle pièce fut rapidement aménagée en salle à manger particulière; le prince Yusuf Izeddin eut la satisfaction de goûter à des mets savoureux et à toutes les primeurs qui font les délices des gourmets les plus délicats.

### Chez le tailleur

Son Altesse manifesta également le désir de se faire habiller par un grand tailleur parisien.

— Allons, me dit-on, vous un Parisien « à la coule », il faut que vous nous ameniez un homme de l'art qui soit à la hauteur...

Il était sept heures du soir — heure tardive! — je fis un bond en auto chez Charvet, fournisseur des rois, roi des chemisiers et des tailleurs; il était moins cinq; le vieux papa Charvet qui fermait son magasin appela son coupeur londonien qui était en train lui aussi de quitter l'atelier; je pris l'Anglais par le bras, le poussai dans le landaulet et le présentai à son futur client.

Le prince se commanda un trousseau princier; en un laps de temps record, il entra en possession d'une garde-robe aussi riche que variée; j'ai assisté à un de ses derniers essayages. Le coupeur, après avoir essayé une série de vêtements, se précipita sur un habit qu'il fit revêtir au prince: c'était un frac! Son Altesse avait évité de commander cette sorte de costume de cérémonie; elle eut un mouvement de recul répulsif. S'apercevant de sa gaffe, le spécialiste anglais s'excusa:

— Pardon Altesse! je me suis trompé... c'est l'habit de Manoe de Portugal qui habite au-dessus, excusez-moi.

Les intimes présents poussèrent un soupir de soulagement, surtout en bénissant l'a-propos du fils d'Albion.

A la sortie, je le pris vertement à partie. Il m'expliqua qu'il ne pouvait concevoir que l'on refusât de porter

l'habit. Croyant que le prince avait oublié d'en commander un, il avait jugé prudent de l'ajouter à la liste vestimentaire qu'on avait établie.

— Said bey est un gamin (dit à S. A. un des secrétaires de notre ambassade de Paris), est-ce qu'il s'y entend en élégance?... il a osé recommander à V. A. I. un vulgaire marchand de cravates... Alors que «Pool» et «Cavenagh», célèbres tailleurs, sont spécialisés dans la mode masculine à Paris!

Le prince ne se laissa pas influencer... Il m'avait à la bonne, et comment!

— Ce que fait Said bey est bien fait. J'ai dit!

### Un client sur mesures

Pour quelle raison avais-je porté mon choix sur le chemisier Chavert alors que je connaissais Cavenagh, Hill, Pool etc., etc, maîtres du «coup de fion» parisien?

C'est que Chavert avait droit, en toute justice, à une réparation: Abdül-Hamid II se fournissait chez lui.

L'habile et réputé commerçant de la rue de la Paix avait été choisi par l'ambassadeur de Turquie dans le temps jadis pour assurer la confection sur mesure des vêtements du Maître de l'Empire disparu. Abdül-Hamid II exigeait que l'on trouvât sur les bords de la Seine un tailleur dont la conformation physique fût identique à celle de sa propre personne.

L'ambassade avait cherché dans tout Paris un «sujet» capable de répondre aux «mesures» énoncées par «Yildiz» et finit par découvrir M. Charvet, qui essayait sur lui, en mannequin vivant, les costumes que devait revêtir le souverain maniaque et... prudent.

Quelques semaines avant sa chute, Abdül-Hamid avait commandé un lot de complets; les vêtements parvinrent en douane d'Istanbul... alors que le destinataire était déjà... détroné, à Salonique!

M. Charvet, en émoi, vint se mettre au courant de la «tuile» qui lui tombait sur la tête...

— «Je ne lui réclamerai rien... j'ai tant gagné, grâce à lui! Pauvre souverain, excellent client...

«Je vous demande instamment de me recommander au nouveau Sultan et à sa Cour. Je vous prierai de plus de me permettre de vous habiller!»

— Je refuse catégoriquement, Cher Monsieur, lui répliquai-je; je suis client de M. Bruyère, l'ancien coupeur de «Mir et Cotterau», d'Istanbul. Pour rien au monde, je ne ferai une infidélité à votre confrère de la Rue Rougemont, d'autant plus, ajoutai-je, que vos prix sont inabordablement — 1,200 francs (or) le costume! C'est une fortune: un sultan, peut se payer le luxe de se vêtir chez vous, mais un «pékin» de mon espèce, non!

Sur ce, je lui expliquai que S. M. Mehmed V était fidèle à son tailleur Vidoé-vich (près du Tunnel à Beyoğlu)... mais que l'ambassade saisisait l'occasion de lui donner satisfaction, dès que les circonstances le permettraient.

Car il faut que vous sachiez que M. Charvet, à l'exemple des nombreux commerçants et fabricants français, tenait à prouver qu'il approvisionnait les «Cours étrangères»; cet honneur leur est interdit quand il s'agit du Président de la République Française, la Constitution ne permettant pas au Premier Magistrat d'autoriser son tailleur ou encore son drapellier, à utiliser le titre de «Fournisseur de M. le Président de la République»...

### Réparation et contravention

La venue du Prince Yusuf Izeddin, me procura l'occasion souhaitée, pour combler le vide que M. Charvet constatait parmi sa clientèle couronnée, et me valut, par-dessus le marché, pour la forme, une «contravention au vol», dressée par un «agent», qui ne s'était pas expliqué «l'excès de vitesse» et le «doublage à gauche d'un refuge axial», Rue de la

## Vie Economique et Financière

### Nos exportations de la journée d'hier

Hier, des certificats d'origine ont été délivrés pour 100.000 Ltqs de marchandises à destination de plusieurs pays. Notamment des noyaux d'amandes amères ont été envoyés en Allemagne, des peaux de chasse en Amérique et des peaux en Hongrie.

### Les arrivages des marchandises immobilisées en Irak

Le transport en notre pays des marchandises qui avaient été immobilisées en Irak par l'état de guerre a commencé hier, on a reçu un premier lot de 100

caisses de thé et de 100 balles de sacs de jute, venant de l'Irak. L'ekdam est informé que des arrivages ultérieurs Bagdad et Bassorah, ajoutés ce confrère, continuant à être incertaine, les arrivages pourront subir encore un certain retard.

Le thé et les sacs arrivés hier ont été immédiatement répartis aux intéressés.

D'autre part, on a reçu en notre ville un premier lot des 1000 sacs de café venus de Port Said à Mersin. Ce sera réparti prochainement par les soins de l'Union. On escompte l'arrivée imminente d'un autre lot de 30.000 sacs de café venant également de Port Said. Le stock étant suffisant pour faire face aux besoins du pays pendant 6 mois, on n'a aucune disette à redouter.

### L'état de "circonstances nationales extraordinaires" en Amérique

(Suite de la première page)

jusqu'aux Iles Açores, jusqu'aux îles du Cap Vert.

Le danger est tout près de notre patrie. Le contrôle ou l'occupation de n'importe quelle île de l'Atlantique constituerait immédiatement une menace pour la sécurité des Amériques.

Jusqu'ici deux choses ont arrêté les dictateurs :

1.— La résistance historique de l'Angleterre.

2.— La défense étonnante de la Chine.

### La liberté des mers

Les puissances de l'Axe ne pourront jamais atteindre leur but de domination mondiale s'ils n'obtiennent pas d'abord la maîtrise des mers. Pour l'obtenir, il leur faut vaincre la Grande-Bretagne. Si l'Axe ne parvient pas à contrôler les mers, il sera certainement vaincu.

Toute liberté dépend de la liberté des mers. Toute l'histoire américaine est inévitablement attachée à ces mots: «Liberté des mers».

La bataille de l'Atlantique s'étend maintenant du pôle nord aux régions de l'Antarctique. Dans toute cette énorme zone, les pirates ou les sous-marins nazis couleront les navires marchands en nombre croissant et alarmant.

La vérité est qu'au rythme actuel, les Nazis coulent un nombre de navires marchands trois fois plus élevé que le nombre de navires que les chantiers britanniques sont capables de construire pour les remplacer.

Définissant la politique nationale des Etats-Unis, le Président M. Roosevelt dit :

— Nous nous opposerons à toute attaque contre l'hémisphère occidental. Nous ne permettrons pas aux dictateurs de s'assurer la maîtrise des mers. Nous tiendrons notre promesse d'aide à l'Angleterre et aux démocraties. Nos patrouilles contribueront à assurer la livraison des fournitures à l'Angleterre. Toutes les mesures supplémentaires nécessaires pour livrer les marchandises sont prises.

Nous, dans les Amériques, nous déciderons quand et où nos intérêts sont attaqués et où notre sécurité est menacée. Nous plaçons nos forces armées dans une position militaire stratégique. Nous n'hésiterions pas à utiliser nos forces armées pour repousser une attaque. (B. B. C.).

Paix, par une auto mystérieuse, dont il n'avait pu relever que le «numéro arrière»: c'était le soir où j'avais procédé au rapt du «coupeur» anglais, de la Place Vendôme!

S.N. DUHANI

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü:

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.

### La situation militaire en Crète

(Suite de la 1ère page)

carlingues d'avions dont les débris carbonisés encombrant l'aérodrome de Malemi.

Les nouvelles qui parviennent de Crète contiennent fort peu de choses en plus des renseignements contenus dans les communiqués officiels. Il est clair que le centre des combats est constitué par Malemi. Dans le reste de l'île la résistance allemande ne constitue que sur deux points: à l'ouest de La Canée, sur la côte et aux abords de Rethymos.

### Les infirmières auxiliaires

Les cours à l'intention des étudiantes de la Faculté de médecine destinées à organiser elles-mêmes de nouveaux cours d'infirmières volontaires ont pris fin avant hier. Ils avaient lieu depuis une semaine à l'hôpital Haseki. Les 52 jeunes filles qui les avaient suivies, nantes de leur brevet en bonne et due forme ont été mises à la disposition de l'Association de Bienfaisance.

Des étudiantes des 2ème et 3ème classes formant un second groupe ont commencé hier à suivre de nouveaux cours aux hôpitaux Haseki et Cerrah paşa. Ils prendront fin le vendredi 6 juin et auront lieu tous les jours de 9 h. à 13 h. Le cycle comprend des leçons de chirurgie de guerre, de soins aux enfants, de protection contre les gaz, de défense passive. L'enseignement est à la fois théorique et pratique.

L'enregistrement des dames et des jeunes filles qui suivront les cours organisés dans les «kaza» et les quartiers a commencé. Un manifeste sera publié pour appeler toutes les compatriotes au service de la nation. La distribution de tous les domiciles sera assurée par les soins de la police.

## LA BOURSE

Istanbul, 27 Mai 1941			
Sivas-Erzurum	I		19.75
Sivas-Erzurum	II		19.75
Sivas-Erzurum	VII		19.75
C H E Q U E S			
		Change	Fermes
Londres	1	Sterling	130.00
New-York	100	Dollars	30.00
Paris	100	Francs	30.00
Milan	100	Lires	30.00
Genève	100	Fr. Suisses	30.00
Amsterdam	100	Florins	30.00
Berlin	100	Reichsmark	30.00
Bruxelles	100	Belgas	30.00
Athènes	100	Drachmes	30.00
Sofia	100	Levas	30.00
Madrid	100	Pezetas	30.00
Varsovie	100	Zlotis	30.00
Budapest	100	Pengos	30.00
Bucarest	100	Leis	30.00
Belgrade	100	Dinars	30.00
Yokohama	100	Yens	30.00
Stockholm	100	Cour. B.	30.00